

titre que celles qui l'ont précédée, cette démarche n'est pas sans dangers», au premier chef, celui qui consisterait à ne pas suffisamment rapporter et confronter les textes hagiographiques aux autres sources contemporaines. L'ouvrage de J.C.P. devra désormais être inscrit dans toute bibliographie relative à l'hagiographie bretonne où il viendra rejoindre, compléter, corriger, augmenter les «répertoires d'ensemble encore indépassés» (p. 37) de F. Duine. Ce dernier, malgré la prédiction de Mgr Duchesne, n'a pas eu le temps de donner la synthèse que l'on attendait de lui. Formons le vœu que J.C.P. puisse quelque jour prochain, à partir du matériau exceptionnel qu'il a accumulé, répondre à ce besoin qui n'a rien perdu de son actualité...

André-Yves BOURGÈS

Jean-Pierre LEGUAY, *Vivre dans les villes bretonnes au Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 558 p.

Voilà un livre important d'un des meilleurs historiens des villes bretonnes au Moyen Âge, bien connu de la plupart des membres de la SHAB. Il y a bien maintenant plus de 40 ans que Jean-Pierre Leguay a publié sa première étude d'importance majeure basée sur son doctorat de 3<sup>e</sup> cycle (*La ville de Rennes au XV<sup>e</sup> siècle à travers les comptes des miseurs*, Paris, G. Klincksieck, 1968). Celle-ci a été suivie de nombreux articles sur d'autres villes (qui furent souvent présentés d'abord lors de nos congrès annuels) ou de synthèses très utiles sur la vie urbaine dans un espace particulier, comme son étude sur les villes du Léon parue dans le *Bulletin de la société archéologique du Finistère* en 1978 et 1979. Tous ces travaux ont abouti à la version publiée de son doctorat d'État, *Un réseau urbain au Moyen Âge : les villes du duché de Bretagne aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1981. Bien que les exigences de sa carrière professionnelle l'ait éloigné de la Bretagne, d'abord en Savoie, puis en Normandie, il a continué de publier de nombreuses autres monographies de villes bretonnes et des travaux sur des aspects particuliers de la vie sociale, économique et politique au sein de celles-ci – parmi lesquels la pollution, le feu, l'eau et la vie dans les rues – dans lesquelles on trouvait des exemples pris dans le duché de Bretagne au sein d'études plus générales qui embrassaient non seulement la France dans son ensemble mais s'aventuraient souvent au-delà de ses frontières, dans l'Europe entière.

Dans le livre dont il est question ici, J.-P. Leguay reprend sans honte les principaux thèmes auxquels il s'est intéressé pendant une grande partie de son éminente carrière, puisqu'il revient principalement sur des aspects déjà traités en détail dans *Un réseau urbain*. Les dates extrêmes sont les mêmes, de la Guerre civile (1341-1365) à 1492, avec juste quelques réflexions sur l'essor de la vie urbaine et du commerce avant 1341. Mais il élargit et complète ce travail en l'enrichissant grâce à une recherche ininterrompue dans les archives et à une profonde réflexion. Il saisit aussi ici l'opportunité de publier de nombreux développements qu'il avait accumulés pour sa thèse, mais qu'il n'avait pas pu publier à cause des contraintes commerciales.

Ce livre est divisé en quatre parties principales dont les trois premières s'expliquent assez facilement d'elles-mêmes : «Les citoyens», «Le gouvernement des élites», «Citoyens, loisirs, piété et culture», alors que la dernière est intitulée «Des villes "toutes courues et robées"» : c'est actuellement l'exposé le plus détaillé quant à l'impact de la guerre sur la vie des villes bretonnes à la fin du Moyen Âge ; il fait le point sur les conséquences sociales et matérielles des guerres d'Indépendance entre 1487 et 1492. Outre les développements obligatoires sur les hommes de finances ou les gens de commerce comme Pierre Landais, Julien Thierry ou la famille Coëtanlem, ces quatre parties contiennent une pléthore d'informations sur la richesse de marchands moins connus ; on y trouve des chapitres (particulièrement utiles aux yeux du présent lecteur) sur les confréries religieuses, les cérémonies civiles, l'enseignement, les premières années de l'université de Nantes et la diffusion de l'imprimerie. Naturellement la lente et hésitante évolution du pouvoir municipal retient beaucoup l'attention de J.-P. Leguay qui se concentre sur les relations entre les élites bourgeoises, d'une part, et le duc et ses conseillers, d'autre part. Il étudie aussi de près les titulaires d'offices municipaux et la façon dont le pouvoir était exercé dans les villes.

Comme *Un réseau urbain*, cette riche synthèse rassemble des données concernant quelque 30 villes. Les archives conservées font que Nantes et Rennes, qui sont aussi les plus grandes villes du duché avec quelque 13 000 ou 14 000 habitants à leur apogée, sont les plus fréquemment citées, mais il est aussi fait bon usage des sources concernant une poignée de cités plus petites, peut-être plus particulièrement Guingamp, Fougères et Vitré. Le peu de documentation conservée pour certains centres importants est décevant, notamment pour Dinan, Morlaix ou Saint-Malo, bien que cet inconvénient soit pallié dans une certaine mesure par des vestiges urbains significatifs, comme c'est aussi le cas pour Quimper, Redon ou Vannes. Tirés d'*Un réseau urbain*, les plans de la plupart des villes étudiées sont utilement reproduits p. 523-549. Ainsi par bien des aspects, cet ouvrage est bienvenu et fera autorité.

Pendant, à notre grande déception, il faut ajouter une mise en garde. Étant donné l'importance de cet ouvrage et parce qu'il est publié par des presses universitaires dynamiques et de premier plan, l'auteur de ces lignes regrette profondément que le livre ne comporte pas l'apparat scientifique qu'il mérite, ce qui contribue à diminuer son impact potentiel sur les futures générations d'éventuels lecteurs. Les notes de bas de page sont superficielles et irrégulières, la bibliographie squelettique et il n'y a pas d'index, ni de noms propres, ni de lieux, ni de matières. Dans un volume de plus de 500 pages, chacune remplie d'informations précieuses dont beaucoup proviennent de sources manuscrites, c'est un inconvénient manifeste pour les lecteurs qui voudraient retrouver toutes les références concernant une ville comme, disons, Hennebont, Auray ou Quimperlé. Pour ce qui est des notes de bas de page rudimentaires, dans la section sur «Les citoyens», par exemple, une série de testaments très pertinents et intéressants est citée avec la seule vague indication du lieu où elle est conservée. Des carrières individuelles sont mentionnées et de nombreux documents

sont tirés des comptes financiers de l'époque et d'autres sources évoquées (souvent fort longuement), sans renseignements suffisants pour celui qui souhaiterait approfondir ces points. C'est particulièrement frustrant si l'on s'intéresse à une famille de marchands ou au rôle d'un duc en particulier, pour qui les références peuvent être disséminées à travers tout le livre. Dans certaines parties de l'ouvrage, les notes, déjà réduites au minimum, disparaissent. Par ailleurs, quand la littérature secondaire est citée occasionnellement, c'est encore d'une façon qui n'est d'aucune utilité puisque qu'aucun numéro de page n'est donné pour des ouvrages souvent substantiels. On aurait pu trouver une certaine compensation dans une bibliographie finale plus détaillée, mais celle-ci est restreinte à des ouvrages généraux sur la vie municipale à travers l'Europe de l'Ouest. Pour les études locales bretonnes, on renvoie à la bibliographie d'*Un réseau urbain*, et on attire l'attention sur quelques ouvrages récents qui ont été cités çà et là dans les notes. Mais il manque une liste complète, à commencer par l'abondante production de l'auteur lui-même, ce qui aurait rendu un signalé service aux lecteurs. Enfin, il est à peine nécessaire de dire que le manque d'index général, au moins, est également scandaleux ; c'est une insulte aux lecteurs qui ont autre chose à faire et n'ont pas de temps à perdre. Les PUR peuvent faire mieux que ça !

Michael JONES

Augustin PIC et Georges PROVOST (dir.), *Yves Mahyeuc, 1462-1541, Rennes en Renaissance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 365 p.

Fruit d'une collaboration entre les dominicains de Rennes, l'université de Rennes II et le diocèse de Rennes, ce volume réunit les actes du colloque qui s'est tenu les 23 et 24 novembre 2007 pour commémorer le 500<sup>e</sup> anniversaire de l'ordination épiscopale d'Yves Mahyeuc (1462-1541), connu notamment pour avoir été le confesseur de la duchesse et reine Anne de Bretagne. Il se compose de quatre parties : I. La mémoire d'un saint ? ; II Le frère prêcheur ; III. L'évêque ; IV. L'homme en son temps. Sans dissiper tous les mystères – puisqu'il l'on ne sait toujours pas si derrière le nom d'Yves Mahyeuc, il faudrait distinguer deux voire trois individus différents au lieu d'un seul –, il apporte des informations utiles sur les sources disponibles (les archives rennaises – présentées par Bruno Isbled – mais aussi les pièces du procès en béatification engagé au XVII<sup>e</sup> siècle qui font l'objet pour la première fois d'une exploitation méthodique), sur le parcours d'Yves Mahyeuc (Jean-Christophe Cassard), sa piété, sa pastorale (Augustin Pic, Bruno Restif), les manuscrits qu'il a laissés (pontifical, ...), sur le contexte culturel, religieux (communication d'Hervé Martin sur la prédication) et politique (avec l'union de la Bretagne à la France et le couronnement du dernier duc à Rennes en 1532 : Philippe Hamon) dans lequel il a évolué, les pouvoirs de guérison qu'on lui attribuait (Georges Provost), sur les figures de la sainteté au sein de l'épiscopat français entre Moyen Âge et Renaissance